

Voici ma réponse à votre intéressante enquête :

1° Je considère comme mes maîtres Bach, la plus belle synthèse de l'art musical et de toutes ses possibilités, et Chopin, la plus noble réalisation du génie et de la sensibilité polonais. Ceci, évidemment, ne m'empêche point d'admirer les belles œuvres des époques passées et contemporaines, dûes aux autres musiciens.

2° Je considère que l'essence même de l'art musical, son but esthétique ne changent point à travers les périodes de l'évolution. Il n'y a que la forme et les moyens d'expression qui s'adaptent aux conditions d'une certaine époque et en subissent l'influence. Ce n'est donc que par leur contenu et non par les moyens d'expression que les œuvres gardent une valeur attachée à l'art même et non uniquement à la mode du jour. Je considère que la meilleure esthétique pour un créateur c'est de ne pas en avoir de préconçue et de suivre son propre tempérament. Je ne crois pas à la musique privée de sensibilité. La sensibilité est un des éléments les plus importants de toute création et doit être attachée à l'art même. Je ne crois pas à un retour au romantisme dans sa manifestation récente, mais je crois à un large renouveau lyrique qui viendra rafraîchir l'ambiance un peu sèche de la conception actuelle. Chaque époque possède son lyrisme — il s'agit d'en dégager les lignes qui correspondent à sa phase moderne, et ne pas suivre le mot d'ordre par crainte de ne pas être à la page. Il en est de même pour la « dépersonnalisation » du style. Le début de notre époque s'est manifesté surtout par des recherches exagérées de l'originalité de la langue musicale ; en ce moment nous assistons à une réaction qui se manifeste par une unification des moyens d'expression, ou plutôt à l'emploi des moyens de l'époque classique. Je considère que les œuvres classiques le sont par leur contenu et non par leur style : Bach, Mozart, Haydn écrivaient ainsi parce que l'évolution harmonique de leur époque n'allait pas plus loin. Par contre, je trouve qu'il est inutile de renoncer aux progrès des moyens d'expression accomplis par un Chopin ou un Debussy sous le prétexte du classicisme. L'habit ne fait pas le moine. La musique est une grande évolution, dont les éléments s'enchaînent subconsciemment ; la volonté du créateur se manifeste dans la construction d'une œuvre et non dans le choix d'une esthétique. On est de son temps ou on ne l'est pas, mais on ne le devient pas par un acte de volonté. Si les belles œuvres de toutes les époques sont restées, c'est parce qu'elles n'étaient pas modernes mais tout simplement belles. Il est évident que l'art est toujours la manifestation de la vie, mais comme sa suite subconsciente, et non comme un élément déductif. Ce n'est que dans ce sens là que je comprends l'objectivisme musical. Un Strawinsky n'a point modelé son génie créatif d'après les exigences de son époque. Il en est une des manifestations et c'est par cela que son œuvre dépasse les cadres « modernes » et devient « musique ». Je ne crois donc pas qu'il a le mieux compris son époque, mais que l'époque a mis dans lui ce qu'il y a de mieux. La volonté ne s'applique

donc que pour l'élément technique, car la recherche de l'originalité a de tous les temps été la chose la moins originale.

En ce qui concerne mes « répulsions » musicales, elles se réduisent aux : bluff, snobisme, musiques prétentieuses, et manque de métier, et, avant, tout : mots d'ordre.

Alexandre TANSMAN.

1° Quels sont mes modèles, mes maîtres ?

Je pense ne pas me tromper en vous proposant ce petit dessin-théorème.

C
R
E
S
C
E
N
D
O

Mozart — ou le ciel de la
musique.

Bach J.-S.

Tchaïkowsky.

Glinka

(et tant d'autres).

Beethoven.

Wagner.

.....

Scriabine.

.....

Reger — la bassesse de la
musique.

(et tant d'autres).

D
I
M
I
N
U
E
N
D
O

2° Les fondements et les dogmes de mon art et puis ce que j'aime et ce que je déteste ?

La musique pour moi doit être tonale ou modale dans un sens très strict, mais bien libre.

La musique pour moi doit avoir une mélodie, un « dux » bien définis, un rythme clair... et surtout la musique doit être... bonne (exemple : Strawinski).

Maintenant vous verrez, je pense, clairement ce que je déteste.

NICOLAS NABOKOFF.

Elève, au Conservatoire de Nancy, de Guy-Ropartz, j'ai été formé à la solide discipline de l'école de Franck, mais sans rigueur aucune, et avec la liberté entière d'admirer et d'aimer tout ce qu'il y a d'excellent en musique par l'esprit et par le style.

« Il est, dit l'Evangile, plusieurs demeures dans la maison de mon Père ». Et c'est parfaitement vrai en art comme ailleurs : par l'éclectisme intelligent de ses concerts, que continue avec autorité Alfred Bachelet, Ropartz ouvrait les esprits de ses disciples ou auditeurs sur tous les horizons, et grâce à lui, j'ai appris à aimer ce qu'il y a de vraiment beau, de vraiment fort, œuvres classiques ou romantiques, françaises ou étrangères, sans exclusivisme et sans parti-pris.

A l'école des vraies grandes œuvres, j'ai été amené à croire que la musique est avant tout expression et sentiment, s'exprimant par une technique solide, ne dédaignant pas les apports du jour, mais estimant que les outrances de la forme ne sauraient cacher bien longtemps l'indigence de la pensée.

..... L'humour, le baroque, ou le pittoresque ne sont que de petits côtés de l'art, et le compositeur, s'il aspire à être vraiment quelqu'un, doit s'attaquer aux grands thèmes inspirateurs : l'amour, la douleur, l'héroïsme, la joie. La nature aussi, s'il sait la regarder, peut se transposer en son œuvre, et s'il livre avec sin-